

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE GODENDARD

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRE

Vol. I. No I.

SAMEDI, 4 MAI 1889.

UN SOU LE NUMÉRO.

LE LINGE DES AUTRES



LA MÈRE TAILLON.—Pouah! que c'est sale; dites donc la mère Mercier, vous laverez votre linge vous-même, une autre fois.

LA MÈRE MERCIER.—Ne faites donc pas la difficile, mère Taillon. Si vous pensez que je m'amuse bien dans votre cuvette. Vous n'avez qu'un drap, mais il a une vilaine tache, qu'il est impossible de faire disparaître.

Epâstrouillages!

A l'examen.
Le professeur.—Dans laquelle de ces batailles fut tué Gustave Adolphe?
L'élève après avoir réfléchi.—Je crois que ce fut dans la dernière.

Le barbier-coiffeur à la mode à Sorel est certainement M. Charles Dufault qui tient sa boutique rue Augusta, porte voisine du Carlton.
Allons gu!

Petit dictionnaire fantaisiste:
Catafalque.—Le reposoir de la vanité.
Consulté.—Demandez à quelqu'un... d'être de notre avis.
Démenti.—Un soufflet en petite tenue.
Echafaud.—Sommet vertigineux où l'on finit toujours par perdre la tête.

Nous publions plus loin un certain nombre de dépêches reçues la semaine dernière. Quoiqu'elles soient un peu vieilles, nous les avons crues assez d'actualité, pour les insérer dans le présent numéro.

En police correctionnelle:
—Ainsi, mon enfant, vous avouez être l'auteur de ce vol?
—Oui, m'sieu le président.
—Savez-vous que vous commencez un peu tôt? Vous avez dix ans à peine!
—J'vais vous dire, m'sieu le président, c'est que papa est malade, il faut que je l'em place!

Nos lecteurs sont priés d'encourager les annonceurs dans le Godendard. Ils ne devront pas oublier de mentionner qu'ils ont vu dans notre journal l'annonce du marchand chez qui ils achèteront.

La Bibliothèque à 5cts. publie les plus jolis romans que l'on puisse lire. En vente dans tous les dépôts de journaux.
Pour abonnement s'adresser à
Poirier, Bessette & Cie.
Montréal.

—Baptiste, demande un médecin à un commis-pharmacien.—Mde Grimantier actuelle-ment pris les remèdes ordonnés.
—Je le crois, répond Baptiste, car j'ai vu un crêpe à la porte de sa maison, ce matin.

N'oubliez pas d'envoyer 25cts pour six mois d'abonnement au Godendard, si vous désirez recevoir ce journal.
Pas d'argent: pas de Suisse: pas d'abonnement payé d'avance pas de journal.

—Pourquoi un enfant qui crie à l'église est-il comme une redoute?
—Parce qu'il faut l'emporter.

Entre deux auteurs dramatiques:
—Voyons, est-ce vrai ce qu'on me dit? ma comédie est-elle trop longue? Dois-je la rosser?
—Oui, mon cher, dans votre portefeuille.

—Patrick, rappelez-vous que vous me devez six dollars.
—Je ne l'oublierai jamais, monsieur l'avocat, et puissiez-vous vivre en bonne santé jusqu'à ce que je vous paie.

En police correctionnelle:
Le président.—Vous avez laissé votre raison au fond de votre verre.
Le prévenu.—Impossible, mon président, je le vide toujours trop soigneusement.

M. Ghibollard a fait suivre à son fils les cours de l'école de commerce. Au bout d'un mois, voulant savoir à quoi s'en tenir sur les progrès du jeune homme:

—Dis-moi, Alfred, dans une grande nation ce que le commerce a de plus important?
—Mais ce que le commerce a de plus important, c'est ce qu'on importe.

Confession d'un gendre à sa belle-mère:
—Il faut que je vous dise franchement quel est mon caractère; je suis un peu irritable; je m'emporte facilement, et quelques fois sans raison.

—Soyez tranquille, reprend la belle-mère tant que je serai là les raisons ne manqueront pas.

—La Metropolitan Comedy Co., a donné lundi le 22 avril, une séance dramatique à Sorel. Cette compagnie est composée d'amateurs d'un talent hors ligne; ils ont rempli leur rôle d'une manière admirable. M. E. A. Terroux a récité la *Mouche*. M. Terroux est un acteur de rare mérite et nous pouvons dire que ce monsieur a eu un véritable succès dans son rôle.

ADMINISTRATION.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 cts
SIX MOIS..... 25 cts
PAYABLE D'AVANCE.

ANNONCES

Les annonces sont publiées à des prix modérés.

JULES VAILLANT,
REDACTEUR-PROPRIETAIRE,
65 Rue George, - Sorel

SAMEDI, 4 MAI 1889.

AU PUBLIC.

Le Canada Français a besoin d'un journal sérieux, c'est pour cela que le Godendard est fondé. Nous ne prétendons pas soulever l'Etendard de la révolte au Canada ; loin de là ; notre but est plus grand, plus noble, nous voulons travailler à rendre le peuple heureux. Le Godendard étant un journal indépendant n'attendra rien des partis politiques et dira la Vérité pleine et entière, pour le plus grand bien de la Patrie. Il travaillera à rendre Justice à tout le Monde et à faire régner parmi le peuple Canadien, la Paix et l'Union qui menacent de disparaître grâce aux appels fanatiques de certaine Presse. Que le Progrès s'étende de l'Ouest-Canadien au pays de l'Évangéline et que partout nos compatriotes soient heureux.

C'est la grâce que le Godendard souhaite de toute la longueur de ses dents.

Avec un semblable programme nous sommes certain de recevoir un encouragement considérable de la part du public.

L'abonnement.

L'abonnement au Godendard est de 50 centins par année ou 25 centins pour six mois trictement payable d'avance. Nous n'adresserons le prochain numéro qu'aux personnes qui nous auront fait parvenir le prix d'au moins six mois d'abonnement d'avance. Pas d'exception à cette règle.

NOTRE FEUILLETON.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le feuilleton dont nous commençons la publication sur notre quatrième page.

Vous m'en direz tant !

Tout le monde a paru épastrouillé d'un article publié dans le Canadien sur la diplomatie papale.

Pour la diplomatie papale il n'y a pas un homme pour connaître cela comme l'Israël, le grand Israël du Canadien.

C'est que, depuis que dans un moment de sainte colère il s'est écrié : justice St Père, il a toujours été en communication directe avec le pape. La preuve c'est que son fameux aticle sur la di-

plomatie papale a été inspiré par une lettre que le St Père lui a adressée.

J'ai pu me procurer le texte latin de cette lettre ; je le publie de suite en le faisant suivre d'une traduction en français.

*Ad Joseph-Israël Tartum qui rediget et publiet journalum Canadien in urbem Quebecensi :
Salutem et benedictionem tibi.
Caro mio frater.*

Appreno per tuam dernieram letteram quem Jesuitos cum Mercierum habent blagare miki sub questionem jesuitum.

Mercierus refusat acceptare Cardinalem, sicut arbitrum et demandat nominationem Jesuiti collegii rectori arbitra.

Compreno totam troublam quem donat tibi surveillantium religioni in provinciam quebecensem, sed nolite timere, serabis recompensatus in hoc mundo et specialemente in meilleurum mundum.

Conseillabo passare ad bobum jesuitos et omnes qui partagent opinionen eorum.

Possumus non revenire sub decisionem habeo donare quia gentium meorum traiterunt me girouettam.

Scis-ne quantum est regretabile facere sibi appellare girouettam.

Tapate sub inimicos religioni cum amicos meos redactorum Unioni Liberalæ, Maili et Globi.

Donet tibi benedictionem et souhaitat multos lauriers in combattis quid livrabis.

*Serate doigtis tuis.
etc, etc.*

TRADUCTION.

A Joseph-Israël Tarte qui rédige et publie le journal le Canadien, dans la ville de Québec.

Salut et bénédiction à toi.

Mon cher frère.

J'apprends par ta dernière lettre que les Jésuites et Mercier m'ont blagué sur la question des Jésuites.

Mercier a refusé d'accepter le Cardinal, comme arbitre, et a demandé la nomination du recteur du collège des Jésuites.

Je comprends le trouble que te donne la surveillance de la religion dans la province de Québec, mais ne crains rien tu seras récompensé en ce monde et spécialement dans un monde meilleur.

Je te conseille de passer au bob les Jésuites et tous ceux qui sont de leur opinion.

Je ne puis pas revenir sur ma décision car mes gens me traiteraient de girouette.

Ne sais-tu pas comme il est regrettable de se faire appeler girouette.

Tape sur les ennemis de la religion, avec mes amis les rédacteurs de l'Union Libérale du Mail et du Globe.

Je te donne ma bénédiction et te souhaite bien des lauriers dans les combats que tu livreras.

Je te sers les doigts,
etc, etc.

Après la lecture de cette lettre, j'espère que mes lecteurs compren-

dront la belle conduite du bouillant Israël, et lui sauront gré d'avoir élevé la voix, contre les ennemis de la religion, qui trompent le Pape.

G. CRIT.

Les chemins de fer.

Un Canadien récemment arrivé des États-Unis discutait l'autre jour sur la vitesse des convois de chemins de fer aux États-Unis.

L'éclair n'était rien en comparaison de la vitesse des trains en question.

Un de nos bons habitants de St Paul que cette grande vitesse étourdissait, finit par dire :

—On va vite en chemin de fer, en Amérique, mais au Canada ça va pas mal non plus. Tenez l'autre jour, poupa partait pour Montréal, par le Pacifique, mouman a été conduit poupa aux chars. Au moment où le train partait, poupa s'est avancé le bec pour embrasser mouman et a embrassé un poteau de télégraphe à un mille plus loin.

Ça va vite aussi au Canada, va.

UN BRAVE.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon chair Go dans d'or.

Gé t'apri que talais parêtre bintau, ci tu kick pa tu va frère dais bargain. Y a longtams con a pas hu de comic paper et jean temp sousvan dir sur la street que sa mank.

Epi conte donc le dimanche dans ma room je fiel ennuyé ébin avec que ton paper jorai du fun poure kektan, on an parlera aveque les friends qui viennes en crowd me voir. Strikefort my dear et ora un lau de readers.

Ionami

ALL SAINTS CHRISTMASS.

La Vie Illustrée est le plus beau journal publié au Canada. Seize pages de matières à lire, illustrations, etc. Le prix n'est que 5cts le numéro ; en vente dans tous les dépôts de journaux.

POINIER, BÉSSÈTE ET NEVILLE
Rue Claude Montréal.

—Au fumeur :
—Oh ! c'est épouvantable.
—Quoi donc ? demande Calino.
—Je viens de prendre mon cigare par le bout allumé. C'est horrible.
—Surtout quand on ne s'y attend pas !

—Z... est un Méridional extraordinaire. Hier, un ami le rencontre toujours pressé, toujours affairé :

—Eh bien, ça va ?
—Ah ! mon cher, je suis si occupé ! Pas une minute à moi. Figure toi que, depuis quatre ans que j'habite New-York, je n'ai pas trouvé un moment pour prendre un bain !

Pour vos montres, bijoux, articles de luxe et de fantaisie, en or et en argent, tels que petites horloges, réveille-matin, lorgnons et lunettes de tous les choix, allez chez A. E. Piette, horloger et bijoutier, rue du roi, Sorel, P. Q.

Tous ouvrages en orfèvrerie exécutés avec beaucoup de diligence et à des prix modérés.

Annonces de MONTREAL.

HARDY et VIOLETTI,

—Marchands et importateurs de—
MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS.

Seuls agents au Canada de la célèbre
Maison C. MAILLON, de Londres et Bruxelles.
Fournisseur des armées et des conservatoires

Publications Musicales pour Piano,
Orchestre de Symphonie, Harmonie et Fanfare.
Méthodes, solos pour différents instruments, etc., etc.

1615 Rue Notre Dame
(2e Porte à l'Ouest de la Rue St Gabriel)
MONTREAL.

M. Violetti se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

HOTEL DU CANADA,
—COIN DES RUES—

ST GABRIEL et STE THÉRÈSE

Cet établissement modèle devient de jour en jour plus prospère. Son propriétaire, M. Sabourin, ne néglige rien d'ailleurs pour donner à ses clients entière satisfaction. La buvette renferme les boissons les plus fines, les cigares les meilleurs ; la salle à dîner est des mieux achalandées. Grâce à l'excellence du service et de la cuisine, tout le confort désirable est offert aux personnes qui désirent prendre des chambres dans cet hôtel. Les diners à 25c sont fins et recherchés et les hommes d'affaires ne pourraient choisir une meilleure salle de lunch.

Hotel RIENDEAU,

64 RUE ST GABRIEL,

MONTREAL.

SYSTEME AMERICAIN

—ET—

EUROPÉEN.

Chambres 50c et \$1.00 par jour, table exquisite. Vins de premier choix. Lunch du midi, le meilleur à Montréal.

Annonces de Sorel.

WILLIAM COTE,

FERBLANTIER,

Plombier-Couvreur,

—COIN DES RUES—

du Roi et Charlotte
SOREL,

Entreprend toutes sortes d'ouvrage,

—Tels que :—

COUVERTURES

en Fer-blanc,

Ardoises,

Tole Galvanisec

TOLE NOIRE.

ET AUTRES METAUX.

Agence pour cinq sortes de couvertures, et imitation de briques très bon marché.
15 avril 1889—1m.

Pour votre barbe et vos cheveux, allez chez M. Chs Lord, barbier, à l'enseigne du Gros Fanal, deuxième porte du Carleton.

LA POLITIQUE.

(Air :—La marche de Boulanger).

I

Il y avait dans notre Canada,
Dans la belle province de chez nous,
Un gouvernement, le plus grand dada,
De tous les farceurs, le connaissez-vous.
Il faisait grande chose en politique,
Avait autour de lui une belle cliqué,
Payait grandement les entrepreneurs,
Et les compliments de toutes valeurs.
Il avait pour premier,
L'grand Honoré Mercier :
Shehu, Gagnon, Duhamel, Garneau,
Turcotte et... Rhod's, le plus nouveau,
Formaient son cabinet,
Pacaud faisant le guet.
Laugellier et Carrier
Comme amis, qu'il fallait choyer.
Ils marchaient tous joyeux et triomphants,
Et couverts de lauriers, rompis de gloire ;
Leur politique était toute d'argent,
Ils faisaient grasse vie, chantaient victoire

II

Et l'on voyait dans l'opposition,
A gauche de ce bon monsieur Marchand,
De grands hommes, la collection,
Députés à ce beau parlement.
Ils avaient tous l'air très embarrassés
De se trouver ainsi du mauvais côté,
A Mercier en voulaient à la mort,
De leur avoir causé si triste sort.
Ils avaient pour patron,
L'honorable Taillon ;
Flynn, Nautel et pi Desjardins
Et même aussi Chase Casgrain,
Étaient les lieutenants,
De ce p'tit régiment,
Attendant nuit et jour
De la victoire le retour.
Et pour tromper les badauds électeurs
Ils criaient aux scandales au pillage,
A les en croire, on prendrait pour voleurs
Le plus grand ministre de notre âge.

III

Après cela il faut mes bons amis,
Ne pas trop vous fier aux grands parleurs,
Qui veul' s'amuser, je vous le dis,
A vos frais dépend, comme des farceurs
Ils ont un air aimable à l'élection,
Parlent patriotisme et protection,
Et vous promettent bien pour l'avenir
Maintes choses qu'ils ne s'auront tenir.
Ils vont vous trouver,
Vous demander d' voter,
Pour eux qui sont intelligents ;
Ils embrasseront vos enfants,
Feront belle façon,
Aux gens de la maison,
Et partiront joyeux,
Si vous devez voter pour eux.
Une fois élus, ils se fichent de vous
Ne s'occupent de rien, que d'eux affaires,
Voilà vraiment, ce que ces gens font tous
Ce sont de grands blagueurs, la chose est
[clair.

I. NOCENT.

Examen du service Civil.

Le postulant est un grand gail-
lard de six pieds. Long, maigre
comme une asperge qui monte à
graine. Figure d'un individu qui
n'a jamais inventé les boutons à
quatre trous. Fils d'un cabaleur
rouge qui s'est ruiné en travaillant
pour son parti, dans les élections.
L'examen commence :
L'examineur.—Votre nom ?
Le Postulant : (s'amusant à tour-
ner ses pouces.)
Monsieur ?
L'examineur : Votre nom ?
Le postulant : (même position).
Mon nom ?
L'examineur : (bas quelle
huitre). Qui votre nom ? Comment
vous appelez-vous ?
Le postulant : Ah ! oui, je com-
prends. Je m'appelle François à
Pierre Paul.
L'examineur : François à Pierre
Paul qui ?
Le postulant : Tions, c'te ques-
tion, François à Pierre Paul poupa.

LA QUESTION DES JÉSUITES.



SIR JOHN.—Vite Laurier, viens enlever cette bombe de sous ma chaîne, ou je suis flambé.
LAURIER.—Tu l'aurais bien mérité mon vieux, tu as voulu soulever le fanatisme, et voilà ce qui en résulte, je vais l'ôter pour cette fois, mais n'y retourne plus.

C'est drôle que vous l'connaissez pas, vous, poupa.
L'examineur : Pas de commentaire mon ami. Répondez à ma question. Comment se nomme votre père ?
Le postulant : Poupa ? c'est un Frichette ; Pierre Paul Frichette, c'est ça.
L'examineur : Bien... Son occupation ?
Le postulant : Quoi que c'est ça ?
L'examineur (bas évidemment je perds mon temps, avec cet imbécile. Mais, après tout c'est peut-être le fils de quelque partisan politique : de la patience). Qu'est-ce qu'il fait, votre père ?
Le postulant : Dans le temps des élections, il travaille pour les rouges ; c'est lui qui fait la chi cane pour empêcher les orateurs bleus de parler.
L'examineur (je m'en doutais) A part les élections, qu'est-ce qu'il fait ?
Le postulant : C'est un commerçant de chevaux.
L'examineur : Bien, et vous, que faites-vous ?
Le postulant : Moé, oh ! j'fais comme poupa. J'erie fort et j'conduis les chevaux.
L'examineur : Parfait. Vous connaissez le français, l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire ?.....
Le postulant : j'rai bin que vous voulez rire de moé, parce que j'sus de Laprairie; j'ai jamais connu ce mond ; là de ma vie.
L'examineur : (Rien à tirer d'une cruche semblable. Continuons toujours). Eh ! bien, mon ami, quel est le plus grand homme de la province ?
Le postulant : Y en a qui disent que c'est Mercier mais poupa veut pas, il dit que c'est Johnny McShane. C'est un smart

c'ty là. Il est venu dans l'élection de Goyette et il vous a arrangé ça propre les bleus.
L'examineur : Chacun son opinion. Connaissez-vous le ministre le plus malheureux dans le cabinet de Québec ?
Le postulant : Poupa dit que c'est Duhamel, parce qu'il est égaré.
L'examineur : Ah ! bah, bah. Et comment expliquez-vous cela ?
Le postulant : Poupa dit qu'il a perdu la voix.
L'examineur : Très bien, mon ami. C'est assez pour aujourd'hui nous reprendrons cet examen un autre jour.
E. GOHINE.
(A continuer.)

Des Peches

Québec. 24.—Rumeur que, Hamel, qui a joué un si grand rôle dans l'affaire des \$100,000, doit être prochainement appelé à faire partie du cabinet Mercier comme *secretaire*.
—On dit que M. Rémi Tremblay le pas plus l'air auteur du roman le *Revenant*, doit publier un nouvel ouvrage sous le titre le *Pantôme*, suite du *Revenant*.
—Comme nouvelle politique, on annonce que M. F. X. Drouin avocat, serait décidé de ne pas se présenter aux prochaines élections fédérales, dans Québec-Est.
Montréal 23.—Doit paraître sous peu: *Un voyage dans les Cantons de l'Est; Morrison et ses compagnons*, deux forts volumes, par un officier de milice.
—Les clubs conservateurs de cette ville auront quelques billets à donner gratis pour le banquet à Phou. M. Taillon. Les premiers arrivés seront les premiers servis.
—Les honorables MM. Mercier, Thibaudan, et MM. Beaupré, Poirier, Bourgois et Lemieux n'ont pas assisté à l'arrivée de M. Chapleau à Montréal. On ne sait comment expliquer l'absence de ces messieurs, dans une circonstance aussi solennelle.
St Hyacinthe 22.—M. Boucher de la Bruère a, paraît-il, l'intention de résigner comme Président du Conseil. On ne dit pas qu'il appuiera le gouvernement Mercier. Son amitié pour ce dernier, le fait cependant supposer.

AU MAGASIN
—DU—
BON MARCHÉ
ARSENAULT & Freres
ENSEIGNE DE LA
BOULE D'OR
PLACE DU MARCHÉ
Sorel, . P. Q.
DERNIERES NOUVEAUTÉS
Marchandises de toutes sortes à très bas prix.
NOUBLIEZ PAS L'ADRESSE
ENSEIGNE DE LA
BOULE D'OR,
PLACE DU MARCHÉ
Sorel, P. Q.

Vaisselle,
Verrerie,
Argenterie.

FERBLANTERIE DE CHOIX,
COUTELLERIE, Etc., Etc.
Importations directes des meilleures maisons de New-York.
Le plus bel assortiment que l'on puisse désirer.
Articles choisis pour ANNIVERSAIRES de NAISSANCE et de MARIAGE, FETES PATRONALES, BAZARS, Etc., Etc.
Une Visite est Respectueusement sollicitée.
A. BASTIEN,
Rue du Roi - - Sorel.

Wm. Lunan & fils,
FABRICANTS DE
Biscuits,
Confiseries,
Farine Préparée.

Et de la célèbre poudre à pâte Princess.
Comme nous n'appartenons à aucune [coalition] [combine] nous pouvons vendre nos biscuits à plus bas prix.
Demandez notre liste de prix.
Wm. Lunan et Fils,
Sorel, P. Q.

ROMAN CANADIEN.

No 1.

LUI ET ELLE

Montréal, 18 Août 18..

Je revenais ce soir du magasin où je suis employé, lorsqu'au souvenir de certaines aventures qui me sont arrivées, il me prit la fantaisie de faire un journal de ma vie.

C'est pour cette raison que je suis entré chez MM. Fabre et Gravel libraires de la rue Notre-Dame et que j'y ai acheté ce cahier sur lequel j'écris.

J'ai vingt-deux ans accomplis.

C'est en l'an de grâce 18.. le 15 juillet, à huit heures quarante deux minutes du soir, que j'entraî en ce monde.

Mon père habitait Montréal quelque part sur la rue Craig. Il était menuisier de son métier et travaillait dur, car lorsque je naquis, huit enfants m'avaient précédé à la table paternelle.

Le brave Pierre Bélanger, comme tous ses amis se plaisaient à nommer mon père, avait donc à nourrir, vêtir, etc., neuf enfants, dont cinq filles et quatre garçons.

Je me rappelle fort bien que mon père tempêtait souvent contre les filles; c'était dit-il, de la mauvaise marchandise; cela coûtait cher pour les habiller, et surtout, elles étaient beaucoup plus difficiles à élever que les garçons.

Fallait voir alors la mère se monter contre les garçons. A l'entendre parler, ce n'était pas une mince affaire que d'élever des enfants du sexe laid.

L' chicane durait des fois passablement longtemps, mais toujours elle se terminait de la même manière. Le père se levait en riant de prendre ma bonne mère par la taille et l'embrassait tendrement, malgré des efforts qu'elle faisait pour l'en empêcher.

Je me suis demandé bien des fois, si en se débattant comme cela, ma mère avait bien réellement l'intention de se débarrasser des embrassades de mon père.

Je ne sais pas si je me suis trompé, mais il me semblait toujours, qu'elle ne déployait pas beaucoup de force et je crois même qu'elle avait le soin d'avancer quelque peu les lèvres pour rendre les baisers que mon père lui donnait.

C'est qu'ils s'aimaient bien tendrement ces bons parents.

A l'âge de vingt-quatre ans, celui qui devait être mon père, travaillait dans un atelier situé sur la rue St Laurent. Au nombre de ses compagnons de travail se trouvait un nommé Joseph Picard. Il pouvait être âgé de vingt-deux ans à peu près. C'était un gentil garçon: sobre, honnête et travaillant.

Pierre Bélanger et Joseph Picard, se lièrent d'amitié, dès la première fois qu'ils se virent.

Picard amena son ami chez lui. Une agréable surprise y attendait mon futur père. Picard avait une

sœur de deux ans plus jeune que lui. Il n'avait jamais parlé d'elle à l'atelier, de sorte que Pierre Bélanger ignorait complètement l'existence de cette jeune fille.

La connaissance se fit promptement, l'amour vint au galop et six mois après sa première visite, Pierre Bélanger épousait Marguerite Picard.

Et ils sont heureux!

Quoique mon père ne fût pas riche, il tenait beaucoup à ce que ses enfants reçussent une certaine dose d'instruction. Ce fut ainsi que, comme mes frères d'ailleurs, je passai quatre ou cinq ans au collège Ste Marie, après avoir appris mon a b c et fait un cours préparatoire, dans une école tenue par une demoiselle Pigeon et qui se trouvait à quelques pas de notre demeure.

Mes sœurs avaient pris leur instruction chez les dames de la Congrégation.

A dix-sept ans je quittais le collège et j'entraî comme commis chez M. X... qui tenait un grand magasin sur la rue Notre-Dame.

J'avais toujours été heureux jusqu'à cette époque. Aimé et choyé par mon père et ma mère et par mes amis, je n'avais pas connu la douleur. Hélas ce beau temps devait finir.

J'aimais beaucoup à m'amuser, et rien ne me faisait plus de plaisir, que ces soirées de famille où l'on fait de la musique et où l'on danse sans trop de cérémonie.

J'écris j'aimais, mais cela ne veut pas dire qu'aujourd'hui je déteste ces amusements; cependant, il m'est arrivé tant de ... désagréments que je me suis quelque peu corrigé de ma gaieté.

Dans une de ces soirées de famille, j'avais la fait connaissance d'une fillette de dix-huit ans, qui m'avait paru tout à fait de mon goût.

Elle était grandette, et passablement jolie.

Blonde, une abondante chevelure tombant librement sur ses épaules, encadrant à merveille, sa figure ronde et blanche. Elle était gaie, mais de cette gaieté franche et crainctive. Elle vous avait une manière de sourire qui vous allait droit au cœur. Et son nom, son nom surtout faisait rêver: elle se nommait Ludovine.

Pourquoi Ludovine de préférence à un autre nom? Je n'ai jamais pu le savoir au juste. Caprice de parain, peut-être.

J'eus l'occasion de danser un quadrille avec elle. Elle dansait bien et était d'une légèreté de plumé.

Quand je dis légèreté, je ne parle pas de l'esprit, car Ludovine était très— comment dirais je?— réservée.

Entre les figures, nous causâmes. De quoi? Dame j'avais vingt ans, elle en avait dix-huit. Propos d'enfants, peut-être, mais j'avoue que ce que nous disions était intéressant.

J'avais connu un de ses frères au collège. Son père était avocat, du bois dont on fait un juge. Il avait pour nom Ovide Laplante, si je me le rappelle bien.

J'étais d'une timidité folle. Elle babillait de choses et d'autres et parfois je risquais un mot. Je la re-

gardais tout bêtement, avec des yeux, mais des yeux.....qui ne lui faisait pas peur, cependant, car elle aussi, me regardait, souriante.....agaçante. Oui, c'est bien agaçante quo je dois dire.

Je sentais quelque chose d'inconnu en moi. Il me semblait que mon cœur battait plus promptement. Pourquoi? je ne le savais pas. Ce ne serait peut-être pas la même chose aujourd'hui.

Le quadrille terminé, nous fûmes nous asseoir tous deux, sur un sofa, et nous continuâmes à causer. C'est-à-dire, que Ludovine parla tout le temps et que moi je l'écoutai.

Un de mes amis—ce devait être un jaloux,—probablement dans le but de me séparer de ma compagne, me demanda de bien vouloir jouer un morceau quelconque sur le piano puis, de chanter quelque jolie romance: comme tu en sais, me dit le misérable!

—Comment, vous êtes musicien, monsieur Bélanger? et vous ne me l'avez pas dit?

Je balbutiai je ne sais trop quelle réponse, déclarant que je ne jouais pas le piano et que je ne chantais pas. Je donnai même à entendre que mon ami voulait simplement se moquer de moi.

Mais, ce dernier déclara nettement que j'avais étudié la musique au collège et que je jouais très-bien.

La première partie de sa phrase était vraie, mais dans la seconde, il forçait la note.

La réunion tout entière se joignit à Ludovine et à mon ami, mais je résistais toujours. Faut dire aussi, qu'il y avait une cinquantaine de personnes dans le salon et que je ne savais trop comment me rendre au piano.

Ludovine, trouva le moyen de mettre un terme à mon hésitation. Elle se leva et m'offrit son bras en disant:

—Monsieur, voudrait-il que je le conduise au piano!

Elle vous avait un air si drôle que je ne pus m'empêcher de rire. J'acceptai son bras et nous nous rendîmes au piano, en riant pour de bon.

Ce que je jouai, je ne m'en rappelle pas. Mais, il parait que j'avais réussi, car il me fallut chanter, puis jouer de nouveau. Et tout le monde avait applaudi si ce n'est Ludovine qui n'avait pas remué un doigt.

Lorsque je revins à ma place, il me sembla qu'elle était pâle. Elle me regardait d'un air curieux. Qu'avait-elle? Je le lui demandai. Elle me répondit:

—Vous êtes musicien, Paul, vous aviez tort de vous faire prier.

Elle avait dit Paul, et ce nom dans sa bouche, m'avait causé une sensation que je ne pouvais m'expliquer.

La soirée se continua dans la danse et la musique. Au moment de partir, j'osai lui demander la permission de l'accompagner.

—Oh! oui, dit-elle, avec plaisir. Et nous partîmes, elle s'appuyant avec abandon sur mon bras.

Derrière nous venait sa sœur, plus âgée qu'elle de quatre ans, accompagnée de son frère.

(A continuer.)

PHARMACIE DU PEUPLE,
— COIN DES RUES ST JOSEPH ET DE L'ÉGLISE —
QUEBEC,
Giguère & Larue,
CHIMISTES LICENCIÉS EN PHARMACIE.
PROPRIÉTAIRES.

Assortiment complet d'articles de toilette. Parfumerie.
Importations directes des meilleures maisons françaises et américaines.
N. B. — Laboratoire de prescriptions "sous le contrôle immédiat" de deux licenciés en pharmacie.

Telephone 382.

GERVAIS & HUDON
IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DES
ÉTATS-UNIS.

Aussi: Instruments de fabriques canadiennes,
TELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS:
Heintzman et Cie,
Wm. Bell Cie,
Mason et Rish,
Dominion et Cie, Etc.



ORGUES ET HARMONIUMS.
William Bell et Cie,
Dominion et Cie,
Thomas et Cie,
Schiedmayer, Etc.

Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.
MACHINES À COUDRE
NEW WILLIAMS, et DAVIS, à entraînement vertical.

— AUSSI: —
Coffres de Sûreté (Safes)
Vitrines (show cases)

219, Rue St Joseph, St Roch, Québec
Telephone Boite 278.

Dr Ed. MORIN & CIE.
PHARMACIENS
EN GROS ET EN DETAIL.
314 RUE ST-JEAN
— ET —
32-34 RUE ST-PIERRE

— O. —
Essayez les Pilules Anti-Bilieuses du Dr Morin (purement végétales) contre les affections du foie, maux de tête, constipations, etc. Essayez le Vin au Quinquina Ferrugineux du Dr Morin tonique reconstituant.
Essayez le Vin au Créosote de Hêtre du Dr Morin contre la toux, bronchite, phthisie.
Essayez le spécifique du Dr Morin contre la dyspepsie.
Essayez le Sirop Gomme d'Épinette Tolu, et Sassafras du Dr Morin, contre la toux opiniâtre et l'enrouement.
Essayez le Sirop Calmant des enfants, contre la perte de sommeil, excitation nerveuse, colique et la douleur de la dentition.
Essayez le Anti-Coryza contre le rhume de cerveau.
Essayez les Pastilles à la Santonine contre les vers intestinaux.
Essayez les Pastilles au Chlorate de Potasse contre les affections de la gorge.

DEPOT GENERAL
DES MÉDECINES FRANÇAISES.
— Graines de toutes sortes —

Le GODENDARD est imprimé et publié par M. J. F. MORISSETTE, 65 rue George à Sorel.